

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

04 | 1999

Varia

Alain PAUQUET, *La société et les relations sociales en Berry au milieu du XIXe siècle*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1998, 526 p.

Édouard Lynch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/102>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Édouard Lynch, « Alain PAUQUET, *La société et les relations sociales en Berry au milieu du XIXe siècle*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1998, 526 p. », *Ruralia* [En ligne], 04 | 1999, mis en ligne le 25 janvier 2005, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/102>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Alain PAUQUET, La société et les relations sociales en Berry au milieu du XIXe siècle, Paris, Éditions L'Harmattan, 1998, 526 p.

Édouard Lynch

- 1 La départementalisation de l'histoire de France chère à Jacques Rougerie est toujours d'actualité. Le cadre départemental semble conserver toute sa pertinence, qu'il s'agisse, comme le précise Maurice Agulhon, de raison de commodité ou d'appartenance. Cependant, si l'espace est demeuré le même, l'objet de l'étude s'est naturellement restreint, avec la multiplication des travaux, mais aussi l'émergence de nouvelles problématiques. Chronologiquement tout d'abord, puisque l'auteur a axé son étude sur le « milieu du XIXe siècle », mais surtout thématiquement, puisqu'il s'agit d'y observer la société et les relations sociales, en plaçant au centre de l'enquête la sociabilité. Cette sociabilité est définie comme « l'ensemble des pratiques et des modalités de relations entre les individus et les groupes, favorisant un rapprochement ou simplement le contact ordinaire et quotidien entre les êtres ». Le mot est pris dans son sens large, puisqu'il s'agit à la fois d'englober les relations familiales et amicales, les mobilités, professionnelles ou géographique, les pratiques associatives, et jusqu'aux conflits et aux violences.
- 2 De telles informations sont de toute évidence essentielles pour pénétrer la réalité et l'épaisseur du quotidien, mais les historiens savent combien les archives « traditionnelles » peuvent se révéler décevantes sur ces questions. Pour y remédier, et sans les négliger, Alain Pauquet a choisi de s'appuyer sur l'analyse systématique des registres de mariages. Ceux-ci offrent à la fois des renseignements sur l'appartenance sociale et géographique des individus et de leurs parents, et leur mobilité éventuelle. Mais ils fournissent aussi, par le biais des témoins, une entrée sans équivalent pour saisir des relations ne laissant d'ordinaire que peu de traces, celles de l'amitié ou de l'affection. Ces analyses quantitatives et factorielles forment l'armature et l'originalité de ce travail,

complété par des approches plus classiques sur les structures naturelles, la cellule familiale ou les pratiques sociales.

- 3 Les deux premiers chapitres présentent le cadre géographique et humain, en s'appuyant en particulier sur les « Mémoires et reconnaissances militaires », qui offrent des descriptions souvent plus précises que les rapports préfectoraux. Ces chapitres rappellent bien même au niveau départemental l'extrême hétérogénéité géographique et sociale d'un même département puisque cohabitent dans le Cher à la fois des zones industrialisées mais aussi des espaces ruraux très différents (la Champagne, la Marche, Val de Loire et Sancerrois).
- 4 Les informations contenues dans les registres matrimoniaux sont ensuite utilisées pour définir les catégories sociales, leur proportion respective, ainsi que leur évolution : l'enquête prend la mesure de la première phase de glissement des campagnes vers les villes, tout comme l'analyse des phénomènes migratoires confirment l'importance de la mobilité des ouvriers des villes, et des ruraux de certaines régions, autour de l'existence d'une « culture populaire de la migration ». Ici s'intercale un nouveau chapitre descriptif, évoquant « la sociabilité de rencontre », rapide panorama des lieux possibles de contact.
- 5 Puis l'on retourne aux analyses quantitatives, avec le choix des conjoints et les différentes pratiques matrimoniales. Dans un espace désormais bien balisé par les études historiques et démographiques, l'auteur avance des conclusions fines et précises selon les catégories sociales. Nettement plus originale est l'utilisation des témoins pour étudier les relations d'amitiés ou selon ses propres termes, « l'amicalité », ainsi que les sentiments d'appartenance, en mesurant l'« homophilie », c'est-à-dire le choix de ses amis dans sa propre classe. Le traitement des données offre des conclusions intéressantes sur les pratiques différentes entre les ouvriers et les artisans par exemple. Puisque la sociabilité a été définie de manière large, l'étude de la famille, en s'appuyant sur le recensement, est également abordée, confirmant le recul rapide de la famille élargie.
- 6 L'avant dernier chapitre passe en revue les différentes formes d'association volontaire, économique, culturelle, de loisir ou politique. Ces structures clés de la sociabilité, sociétés savantes, loges maçonniques, cercles sont pour la plupart des phénomènes urbains. L'ultime chapitre aborde la forme répulsive de la sociabilité, avec les comportements de violence, nouvelle occasion d'effectuer une approche quantitative, mis en perspective avec les études existantes tant au niveau local que national : c'est l'occasion de constater une criminalité moindre, en particulier celle des paysans.
- 7 L'apport majeur de la thèse, à travers son volet quantitatif, est de venir conforter de manière très précise un certain nombre d'hypothèses sur les comportements démographiques, les pratiques matrimoniales, les mobilités spatiales des différentes catégories professionnelles. Ces résultats s'inscrivent d'ailleurs, comme le souligne l'auteur, dans la filiation de l'enquête réalisée, à l'échelle nationale, sous la direction de Jacques Dupâquier. On trouve ainsi de nombreuses informations sur les pratiques démographiques et matrimoniales, la composition des ménages qui éclairent et précisent la vie sociale au XIX^e siècle, tant dans les villes que dans les campagnes.
- 8 Plus novatrice sans doute est l'étude de l'amicalité, qui permet, par l'analyse factorielle, de mettre en évidence des comportements différents selon les milieux sociaux et d'éclairer des pratiques de sociabilité bien peu présentes dans les sources traditionnelles, à la fois pour les hommes et pour les femmes.

- 9 Les réflexions sur la conscience de classe et le sentiment d'appartenance, que l'auteur met en particulier en évidence pour l'émergence d'une classe ouvrière industrielle, distincte du monde des artisans, apporte la confirmation quantitative aux témoignages des contemporains : « À l'évidence, cette classe ouvrière industrielle se comportait de façon plus unie, plus "prolétarienne" et, somme toute, plus moderne que la classe des compagnons artisans, même si une partie de ces derniers partageaient avec les ouvriers de l'industrie le sentiment d'une identité commune ».
- 10 S'il est incontestable que les témoins des mariages représentent un des moyens de percer les mystères de la sociabilité amicale, ils n'en sont cependant qu'un aspect, ritualisé et institutionnalisé qu'il fallait peut-être considérer avec plus de prudence. Le recours à des sources qualitatives correspondantes, y compris les œuvres romanesques qu'utilise par ailleurs l'auteur, mais aussi les sources judiciaires, auraient peut-être permis de donner une plus grande épaisseur à cette notion d'amicalité.
- 11 Cette difficulté et nous sommes bien conscients des problèmes méthodologiques dont elle découle à saisir les relations de sociabilité, une fois sortie de l'analyse quantitative se manifeste dans les chapitres « descriptifs » au travers desquels l'auteur énumère succinctement les différents lieux où s'exerce cette sociabilité, à la manière d'un théâtre dépourvu d'acteurs. On peut ainsi regretter que l'étude des cafés, et en particulier des cafés ou auberges rurales n'ait pas été poussée plus avant, au-delà des quelques lignes qui leur sont consacrées, tout comme les fêtes et les assemblées. La frustration est identique pour les foires, qui sont des lieux essentiels de la sociabilité rurale, comme l'a montré la thèse de Jack Thomas sur la région toulousaine. Le phénomène est identique pour la description de la sociabilité volontaire, qui concerne d'abord les villes et le milieu urbain. Si tous les lieux sont cités, l'analyse de leur position respective, à la fois dans l'espace social et culturel, laisse souvent le lecteur sur sa faim.
- 12 La recherche d'autres indices sur la sociabilité ne pouvait-elle pas puiser de manière plus systématique dans les séries judiciaires, en privilégiant une approche qualitative ? On est surpris à cet égard de l'absence dans la série U, des dossiers de cour d'assises, dont d'autres études ont montré l'exceptionnelle densité humaine. Même l'utilisation plus massive des dossiers des tribunaux correctionnels et ceux des autres juridictions auraient sans doute permis de venir étayer les présentations quantitatives.
- 13 Ces quelques remarques ne doivent nullement porter ombrage aux multiples apports de l'ouvrage. Si elles apparaissent, c'est d'abord, comme le souligne à juste titre Maurice Agulhon dans sa préface, parce qu'Alain Pauquet a « eu le mérite, et presque le courage de mettre au centre de sa recherche » ces « problèmes délicats » qui sont ceux de la sociabilité. Et c'est aussi sans doute parce que le regard porté ici est celui du ruraliste, coutumier en raison de la plus grande rareté des sources, à une analyse plus fouillée des relations sociales.
- 14 Non qu'il faille toujours dissocier l'histoire des villes et des campagnes : cet ouvrage apporte de nombreuses preuves de leur imbrication et de l'intérêt d'une analyse commune, notamment dans la mise en évidence des nombreux échanges entre urbains et ruraux. Seulement, un thème aussi passionnant et aussi insaisissable que celui de la sociabilité devait peut-être être abordé de manière autonome : occasion de constater que les études départementales ou régionales offrent encore de vastes perspectives de recherches.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle